

M. BRACKEN: Je disais que le malaise chez les ouvriers s'était accru ces dernières années, et que ce programme est de nature à le favoriser, car il en résultera une épidémie de grèves, le ministre peut en être assuré. C'est la seule arme à la disposition de l'ouvrier lorsque le coût de la vie augmente, et le programme du Gouvernement le fera sans doute monter encore.

Au sujet du malaise agricole, je ferai remarquer que le Gouvernement, ayant assumé la direction des affaires des cultivateurs, voit maintenant tous ses plans s'écrouler. Le Gouvernement a plafonné les prix des produits agricoles tout en permettant aux frais d'exploitation de la ferme d'augmenter dans certains cas de 50 p. 100 du soir au matin, ce qui n'a pas manqué de mécontenter les agriculteurs d'un bout à l'autre du pays. Il en résulte de la frustration et de l'hostilité acharnée sur toute la ligne. Comme je le disais tout à l'heure, les cultivateurs ont l'impression d'avoir été conduits dans une impasse.

Les anciens combattants, eux, ont l'impression d'avoir été mal traités. On n'a pas haussé le barème des pensions, pas plus que celui des allocations aux anciens combattants.

Au sujet du chaos et de la confusion où se trouve le monde des affaires...

Le très hon. M. MACKENZIE: Est-il un pays au monde qui nous égale sous le rapport des allocations aux anciens combattants?

Des VOIX: Asseyez-vous.

Le très hon. M. MACKENZIE: Vous, tories, ne pouvez avaler la pilule. Est-il un pays au monde qui égale le nôtre à cet égard?

M. BRACKEN: Une des raisons pour laquelle le Gouvernement éprouve les ennuis qu'il connaît présentement, c'est qu'il a fait miroiter à nos yeux le millénium et qu'il se rend maintenant compte de la véritable situation.

Le très hon. M. MACKENZIE: Il en a accompli joliment plus que votre gouvernement en 1914-1918.

M. BRACKEN: Lorsque le Gouvernement n'a pas d'argument valable, il fait allusion à 1914.

Au sujet du chaos et de la confusion où se trouvent les affaires, un mot seulement. Les hommes d'affaires ne peuvent faire de projets à longue échéance, parce qu'ils ne sauraient deviner les prochaines mesures que le Gouvernement entend adopter.

Dans ces conditions, monsieur l'Orateur, il ne me reste donc plus qu'à proposer, appuyé par M. Graydon:

[M. l'Orateur.]

Que les mots suivants soient ajoutés à la motion:

Nous déclarons respectueusement à Votre Excellence que ses conseillers ne jouissent pas de la confiance de la population canadienne.

Le très hon. W. L. MACKENZIE KING (premier ministre) Monsieur l'Orateur, la Chambre est présentement saisie d'une motion du chef de l'opposition (M. Bracken) voulant que le Gouvernement ne jouisse pas de la confiance de la population. L'honorable député nous dira-t-il s'il existe une meilleure pierre de touche à cet égard que les élections, complémentaires ou générales? Dans la mesure où nous avons pu, jusqu'ici, vérifier si le Gouvernement jouit de la confiance de la population, je prierais l'honorable député et ses partisans de se reporter aux résultats des quatre ou cinq dernières élections complémentaires tenues depuis un an. Ils constateront qu'à chacune de ces élections le présent régime a remporté la victoire, ce qui atteste bien la confiance que lui témoigne la population canadienne.

M. BRACKEN: Et la sixième?

Le très hon. MACKENZIE KING: Il s'agira peut-être alors d'élections générales, qui viendront peut-être plus tôt que ne le pense l'honorable député.

Des VOIX: Très bien!

Le très hon. MACKENZIE KING: Je ne dis pas qu'il en sera ainsi...

Des VOIX: Oh, oh!

Le très hon. MACKENZIE KING: ...mais le chef de l'opposition serait bien surpris et bien déçu s'il y avait des élections, dans la situation...

M. BRACKEN: C'est ce que vous espérez, mais non ce que vous croyez.

Le très hon. MACKENZIE KING: ...dans laquelle il se trouve, en sa qualité de chef de son parti à l'heure actuelle.

Une VOIX: Ne vous en faites pas pour lui.

Le très hon. MACKENZIE KING: Mon honorable ami disait ne point voir de nimbes autour de la tête des ministres ici présents.

M. BRACKEN: J'ai dit que d'autres leur en voyaient.

Le très hon. MACKENZIE KING: J'avais cru entendre le contraire.

M. BRACKEN: Je disais que vos deux partisans leur en voyaient.